

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ANGLETERRE S'ARME

Le président du conseil, M. Baldwin, est en train de réaliser l'objectif qu'il poursuivait depuis des années : faire de l'empire l'Etat le plus armé sur mer et dans les airs.

En 1918, l'Angleterre se trouvait en tête des puissances victorieuses. Il n'y avait aucun Etat qui put constituer une menace contre l'Angleterre. Les pacifistes, encouragés par cette situation, voulaient transférer à la S. D. N., à Genève, les affaires qui étaient jusque-là du ressort de l'Amirauté et du Foreign Office.

Les discussions et le tumulte qui se déroulèrent autour de ce plan purent en cacher pendant quelque temps la faiblesse. Mais la question d'Ethiopie infligea une blessure profonde au prestige et à l'orgueil anglais.

Il fallait que l'opinion publique anglaise sache que l'Europe en ressentait la douleur. M. Baldwin y est parvenu en envoyant la «Home Fleet» en Méditerranée. La gigantesque flotte anglaise ne put que s'y avérer à une simple démonstration. Elle ne passa pas à l'action. Et le monde entier discuta et commenta les raisons pour lesquelles elle s'en abstint.

Baldwin est parvenu à faire comprendre à sa nation combien ce spectacle était tragique pour l'Angleterre. Le parti travailliste, qui se trouve à l'opposition, a compris enfin que la S. D. N. est forte en raison de la force des membres qui la composent, faible en fonction de leur faiblesse. C'est-à-dire, que l'Angleterre doit s'armer.

Mais, sur ces entrefaites, l'Allemagne est passée à l'action. Elle a déchiré Locarno, elle a déchiré Versailles. Le monde a compris une fois de plus que l'Angleterre désarmée est le plus grand danger pour le monde ; les Anglais ont compris une fois de plus que c'est là le plus grand danger pour l'Empire.

Le rideau s'est levé sur le drame espagnol. Amis et ennemis ont poussé les hauts cris. Baldwin en a profité pour exposer une fois de plus le danger qu'il y a à laisser l'Angleterre désarmée.

Mais dans l'intervalle de ces trois étapes politiques et de lutte, la diplomatie anglaise n'est pas demeurée immobile. Contre les actions unilatérales qui troublaient l'atmosphère de paix européenne, elle formulait ses nouvelles propositions pacifiques et s'abandonnait pas le rôle de «défenseur de la paix».

D'une part, chacun sait que l'Angleterre était en train de réarmer. Mais tout en agissant ainsi, elle exige, d'autre part, que ses débiteurs s'exécutent d'après l'ancienne parité du franc. Le gouvernement français se livre, en outre, injustement, au détriment de ses débiteurs, à un dumping de 30 %, ce qui justifie non seulement l'opposition de la

Les problèmes financiers et boursiers de l'heure actuelle

La monnaie de paiement du coupon de la Dette Publique Ottomane

Il s'est produit, au cours de la semaine dernière, un événement qui intéresse aussi bien la place d'Istanbul que celle de Paris. D'après un communiqué du conseil de l'ex-Dette Publique Ottomane, donné à certains journaux, parus le 12 courant à Paris, un différend aurait surgi entre le gouvernement turc et ce conseil au sujet de la nature de la monnaie en laquelle s'effectuera le versement de la tranche de mai des obligations de la Dette turque 7 1/2 % 1933. Ledit conseil, se prévalant du droit facultatif que lui confère la convention, voudrait que ce paiement ait lieu en dollars, alors que le gouvernement turc estime que ce point est à débattre. Aussi, le collaborateur financier de l'Aksam a-t-il jugé opportun de demander à cet égard l'avis de certains spécialistes en la matière.

Le gouvernement a réglé le coupon précédent sur base de la nouvelle parité au franc et il veut payer les autres sur cette base également, alors que le conseil réclame le paiement en dollars et cela pour obtenir la parité que le franc avait en 1928. Or, le gouvernement français ayant accepté depuis octobre 1936, une nouvelle parité pour le franc, tous les paiements internationaux s'effectuent sur cette base. C'est notamment le cas pour les rentes françaises. Notre gouvernement est donc en droit de demander à ce qu'il en soit ainsi pour lui aussi. Il ne faut pas oublier que les trois puissances qui détiennent entre leurs mains les finances mondiales (Angleterre, Amérique, France), se sont séparées de l'étalon-or.

Dans le monde entier, où prévaut de plus en plus le système de l'économie dirigée, l'argent ne peut plus représenter une parité donnée et fixe de l'or. L'argent ne joue plus d'autre rôle que celui d'une traite ou d'un chèque de consommation tiré sur les récoltes et les articles manufacturés produits dans le monde. Aussi, est-ce parce que l'on doit subordonner l'argent à la récolte et à la production et non le contraire, qu'il devient nécessaire de fixer de temps à autre une nouvelle valeur à l'argent. C'est ce que la France a fait en octobre 1936 pour le franc. Mais, tout en agissant ainsi, elle exige, d'autre part, que ses débiteurs s'exécutent d'après l'ancienne parité du franc. Le gouvernement français se livre, en outre, injustement, au détriment de ses débiteurs, à un dumping de 30 %, ce qui justifie non seulement l'opposition de la

Turquie, mais celle des autres puissances qui lui sont débitrices.

Le Sénat n'a pas encore voté le projet de loi concernant le mode de paiement des emprunts accordés à l'étranger.

Et même s'il était voté, la croyance générale est qu'il n'aura aucun effet sur les relations internationales. Le 31 janvier dernier, la Cour de Cassation suisse, a rendu, dans un cas similaire, une sentence qui mérite d'attirer l'attention, attendu qu'elle considère comme nulle et non avenue, la condition de paiement en or qui figurait dans une convention passée par le gouvernement helvétique en 1924.

En France, la situation financière semble devenir critique. Alors que ces derniers temps on pouvait trouver à la Bourse de Paris de l'argent à 6,5 %, à la dernière liquidation, on n'est guère arrivé — et ceci avec difficulté — à s'en procurer au taux de 8 %. On redoute même une nouvelle baisse de 6,5 pour cent du franc.

Comme on n'a pu s'assurer aucun profit de la politique de l'abandon de l'étalon-or, adaptée par l'Amérique et, comme d'autre part, également, l'afflux en ce pays, de capitaux étrangers continue, on pense à taxer d'un impôt, l'argent et les titres déposés par les étrangers dans les Banques.

Pour toutes ces raisons que nous venons d'exposer, il y a peu d'animation à la Bourse des changes et valeurs d'Istanbul. Les capitalistes et les professionnels ne sachant pas en quelle espèce de monnaie s'effectuera en mai le paiement du coupon des obligations (Dette Turque 7,5 %, 1933), sont hésitants. D'une façon générale, les prix tendent à la baisse. Des opérations suivies ont eu lieu sur le groupe des obligations d'Anatolie, mais comme résultat final et comparativement à la semaine dernière, il n'y a pas eu de grands changements dans les prix. Au demeurant, il ne faut pas s'attendre ni à de grandes fluctuations ni à de grandes baisses sur ces valeurs, attendu que les prix pour les échanges de ces titres avec les obligations (emprunt intérieur 5 %, 1933, Ergani) et les obligations (Chemins de fer Sivas - Erzurum, 7 % 1934), ont été établis à l'avance. On attend, pour après les fêtes du Bayram, le paiement des coupons des actions d'Anatolie qui n'a pas été effectué depuis le mois d'octobre dernier.

M. M. Ismet İnönü et Celâl Bayar à Izmir

Izmir, 22 A. A. — Le Président du conseil, M. Ismet İnönü, et le ministre de l'Economie Nationale, M. Celâl Bayar, sont arrivés à 15 h. 30 à Izmir. Le vali, le président de la Municipalité, ainsi que de nombreuses personnalités, s'étaient portées à leur rencontre.

Le président du conseil, à sa descente du bateau, se fit la main de chacune des personnes venues pour le saluer et eut un mot agréable pour tous. Le président fut accueilli par de longs applaudissements de la part de la foule rangée tout le long des quais. Il se rendit à pied jusqu'à la villa du Gazi. Après s'y être reposés quelques instants, le président du conseil et M. Celâl Bayar, se rendirent à Buca pour visiter l'école qui a été achetée par la direction de l'Instruction Publique. Ils retournèrent à la villa après s'être livrés, à Alsancaak, à des études sur le port d'Izmir.

poser ce qu'il croyait juste en politique intérieure et extérieure, les coups qui ont été portés, en apparence à l'Angleterre au cours des dernières années. Rien ne s'oppose plus à ce qu'abandonnant la présidence du conseil, il contrôle les événements ultérieurs en étant hors du cabinet et au-dessus du cabinet.

Baldwin est sorti vainqueur de la grande lutte qu'il a livrée à l'opinion publique anglaise de l'après-guerre. Son grand rôle, ce fut celui-ci.

Avoir sauvé l'empire, de la crise économique à Ottawa ; de la crise politique, à la faveur du plus grand programme de crédits et d'armements de l'histoire, est une oeuvre qui équivaut par son importance et sa portée à avoir fondé l'empire.

Burhan Belge

Polémique de presse au sujet des armements britanniques

Rome, 22. — Le Giornale d'Italia sous le titre «Pas de confusion», écrit que les trois journaux britanniques qui sont inspirés par le gouvernement britannique et le Foreign Office tentent de réagir contre les constatations précises faites par le journal Voce d'Italia, au sujet des formidables armements britanniques.

Les répliques du Times, de la Morning Post et du Daily Telegraph apparaissent comme le fruit de la mauvaise humeur. L'article du Times cherche à découvrir une contradiction entre le principe de la paix armée proclamé par M. Mussolini dans son discours de Bologne et les constatations de la Voce d'Italia sur le réarmement britannique. Il est mal fondé à le faire, car l'Italie n'a jamais contesté à aucun pays le droit de s'armer.

«Nous avons cherché seulement — dit le Giornale d'Italia — une explication à l'utilisation que chaque pays entend faire de ses armements. Le discours du Duce à Bologne concluait que la période du double conflit éthiopien n'est pas encore complètement éclaircie ; il signifiait que l'Italie n'entend pas s'arrêter à une politique de rancœur, mais regarde d'un cœur libre, les possibilités de reprise d'une collaboration fructueuse tout en demeurant l'arme au pied pour faire face aux combinaisons politiques et militaires créées entre les puissances avec des buts encore mystérieux.

L'Italie fasciste a toujours eu la sincérité et le courage de déclarer que ses armements servent les intérêts nationaux et non les idéologies politiques capables de se transformer en menaces graves et étrangement agressives.

La course aux armements qui s'est

La bataille de la Jarama

Les mineurs asturiens à Oviedo. — Succès des gouvernementaux ? — Temps d'arrêt...

Une fois de plus, dimanche, les farouches «dynamiteros» sont entrés dans Oviedo, — ou plutôt dans ce qui reste de l'antique cité asturienne. Après une violente préparation d'artillerie entamée à quatre heures du matin, il y eut un assaut des mineurs rouges, tandis qu'une colonne de miliciens ébauchait un mouvement d'encerclement autour de la cité.

«Tous les quartiers d'Oviedo — dit une dépêche de Gijón — sont actuellement occupés, y compris la Plaza de Toro et les réservoirs. La même dépêche constate la résistance farouche opposée par les troupes du colonel — aujourd'hui général Aranda, le héros du premier siège d'Oviedo.

De Madrid, on signale que les troupes gouvernementales du secteur de Grado, à l'Ouest d'Oviedo, enlevèrent plusieurs positions rebelles, capturèrent un important matériel de guerre et de nombreux prisonniers. Elles ne seraient plus qu'à un mille de distance de Grado.

De Valladolid, par contre, tout en reconnaissant la violence de l'attaque des mineurs asturiens contre Oviedo, on ajoute que tous leurs assauts ont été repoussés.

Aussi bien la possession des débris humains de ce qui fut jadis la coquette cité d'Oviedo a-t-elle surtout une valeur morale, comme il y a quelques mois celle des ruines de l'Alcazar. La portée militaire des combats qui se livrent sur le front du Nord demeure, par contre, limitée. Il est certain, en effet, qu'il suffirait de quelques jours aux nationalistes pour «liquider» les mouvements anarchistes d'Asturie et autonomiste de Bilbao et Santander, le jour où Madrid serait prise. Jusqu'alors, on demande à Aranda et à ses hommes de rester, vers le Nord, le plus possible de miliciens. Ils s'acquittent fort bien de cette tâche.

Une autre dépêche annonçant des succès des gouvernementaux autour de Madrid ne supporte guère la critique. Il y est dit, par exemple, que les troupes gouvernementales, en améliorant leurs positions sur le secteur de la Jarama, d'où elles domineraient actuellement Marañosa, «menacent les communications des insurgés entre Talavera et Madrid». Or, un coup d'oeil sur une carte quelconque, suffit pour se rendre compte que Talavera est très loin vers le Sud-Ouest de Madrid ; la route qui relie les deux villes passe par Navalcarnero. Alors que le secteur de la Jarama est au Sud-Est de la capitale !

De même, on ne voit guère comment les gouvernementaux, qui ont une position purement défensive dans les montagnes de la Sierra de Guadarrama, pourraient y mener... Avila, qui est à 134 kilomètres de Madrid !

De toute évidence, il s'agit là de nouvelles fantaisistes que l'on fait circuler dans la capitale, en vue de soutenir le moral de ses défenseurs et de ses habitants, et que des correspondants plus zélés que précis s'empressent de télégraphier.

L'accord anglo-portugais au sujet de la non-intervention

La surveillance navale

Londres, 23. — A la réunion d'hier du comité de non-intervention, lord Plymouth a annoncé qu'un accord a été réalisé entre l'Angleterre et le Portugal pour la surveillance de la frontière hispano-portugaise. Il a annoncé également que tous les Etats ont accepté le plan dressé par la sous-commission navale maritime de l'Espagne, sauf l'U. R. S. S., qui n'a pas déclaré être prête à accepter la zone de contrôle à elle assignée.

entamée depuis quelques années entre l'Angleterre et la France entre dans une phase accélérée après que l'Italie s'est déclarée satisfaisante de ses conquêtes en Ethiopie et que Hitler a proposé un plan raisonnable de collaboration européenne.

Le communisme ne semble pas un sujet de crainte pour la France, qui a cherché son alliance, ni pour l'Angleterre, qui lui accorde le droit de cité dans la communauté européenne. On a donc le droit et le devoir de demander des précisions sur l'importance et le rythme des armements britanniques.

La course aux armements qui s'est

telles quelles... La vérité est toutefois que l'action offensive de grand style des nationalistes subit un temps d'arrêt. D'Avila, on signale seulement une action d'artillerie. Plusieurs batteries «rouges» qui pillaient les lignes nationalistes au Sud de Madrid, ont été réduites au silence.

Mais l'accalmie est destinée à demeurer passagère. Une dépêche de Madrid — vraisemblable celle-ci — constate que les insurgés, «malgré le feu intense de l'artillerie gouvernementale, réussissent à opérer d'importantes concentrations».

Voici treize jours que dure la bataille de Jarama. Les pertes des insurgés sont lourdes ; des régiments entiers, dit-on, furent annihilés. Celles des gouvernementaux ne le sont pas moins. On a signalé plusieurs brigades internationales — notamment la IVème — comme totalement anéanties. Malgré l'acharnement de ces combats, aucun résultat décisif n'a été obtenu encore.

Les efforts des gouvernementaux pour dégager la route de Valence ont échoué. En revanche, le général Miaja est dans le vrai lorsqu'il constate que les nationalistes ne disposent pas d'assez d'effectifs pour enlever Madrid par la force.

C'est d'ailleurs cette incapacité où se trouvent les deux adversaires de trancher le noeud gordien par un geste décisif qui fait traîner la lutte et accroît aussi, hélas ! le chiffre des pertes, enregistrées de part et d'autre.

G. P.

FRONT DE L'EST

Salamanque, 22. — Sur le front d'Aragon, où les nationalistes ont remporté d'importants succès, la lutte continue en vue de briser la dernière résistance des «rouges».

Au Sud de Saragosse, les nationaux ont déclenché une offensive et conquis d'importantes positions.

FRONT DU CENTRE

Salamanque, 22. — Les nationalistes attaquent avec des effectifs très importants sur le secteur de Guadalajara.

La situation à Madrid

Berlin, 23 (Radio). — Les émissions de la Radio de Madrid permettent de se rendre compte des premiers effets de l'encerclement de la capitale par les forces nationalistes. Un appel du comité de défense recommande, en effet, à la population de réserver l'emploi de la benzine pour les seuls usages militaires, au service de la milice. Le même appel invite le public à économiser les vivres.

Suivant une autre communication du poste de Radio de Madrid, un cortège organisé hier par les anarcho-syndicalistes qui aspirent à s'assurer la haute main sur le gouvernement, a été dispersé par la milice de la commission des partis. Au cours de la fusillade qui a éclaté à cette occasion, il y a eu 20 tués, dont plusieurs femmes. Les blessés seraient au nombre d'une centaine.

CONTRASTES

A la suite de l'ordre pour l'abolition du factage et du portage, un journal d'Istanbul a songé à demander à cet égard le point de vue des portefaix. Ceux-ci, évidemment, ont déclaré qu'en raison des conditions de toutes sortes existant à Istanbul, le maintien du portage et du factage est une nécessité à Istanbul. A Ankara, par contre, au lieu que les rédacteurs aient demandé l'avis des portefaix, le vali a supprimé purement et simplement le factage et le portage.

Le même confrère annonce que les transports à dos d'âne sont interdits à Istanbul. On se demande pourquoi ? Plaigions les ânes plus que les hommes ? Ou bien les ânes encombreront-ils la voie publique plus que les porteurs avec leurs longues perches qu'ils soutiennent à deux, sur leurs épaules et au milieu de laquelle oscille un volumineux colis ? L'aspect d'un âne portant un fardeau est-il plus odieux que celui d'un homme ployant sous un amoncellement d'objets et de marchandises de la hauteur d'une baraque ?

Mais une troisième nouvelle, dans le même page, nous apprend qu'à l'avenir les bêtes abattues aux abattoirs d'Istanbul seront gonflées à l'électricité ! Mettez en regard cette innovation technique des abattoirs et la triste condition des portefaix, victimes de leurs charges pesantes comme des maisons : les époques de transition ont de ces contrastes !

M. Jardillier à Cattaro
Paris, 23. — M. Jardillier, ministre des P. T. français, vient de s'embarquer pour Cattaro, pour un voyage d'études concernant la pose d'un câble maritime Cattaro-Tunis.

M. Bastid, ministre du commerce, assurera l'intérim à la place de M. Jardillier pendant l'absence de celui-ci.
L'Iran reconnaît l'empire italien
Téhéran, 23. — Le gouvernement a chargé l'ambassade à Rome de veiller à la protection des intérêts iraniens en Ethiopie, ce qui équivaut à la reconnaissance de facto de l'empire italien.

Après l'attentat d'Addis-Abeba Le maréchal Graziani va mieux

Addis-Abeba, 22. — Les conditions de santé du vice-roi, le maréchal Graziani, sont toujours plus satisfaisantes. L'état du général Liotta, s'est amélioré.

Le procureur général militaire a entamé les interrogatoires pour l'identification des coupables qui, conformément aux instructions venues de Rome, seront l'objet d'un procès. Des détachements de Chemises Noires ont procédé au «nettoyage» de certains quartiers douteux. La masse de la population demeure tranquille.

Le général Liotta a dû être amputé d'une jambe. L'aboua Cyrille va beaucoup mieux.

Dans la région des grands lacs
Les troupes des colonnes Natale et Turchi ont pris contact, dans la région des grands lacs, avec les colonnes rebelles en retraite. Au cours du combat engagé contre celles-ci, certains chefs, dont le degiacc Beiene Merid, ont été capturés. On les a immédiatement passés par les armes, en tant que rebelles. Le degiacc Gabre Mariam qui commandait les insurgés a été tué au cours du combat.

Ouvriers italiens en mission en Afrique Orientale
Rome, 22. — Le ministre des colonies a reçu un groupe d'agriculteurs spécialisés dans les travaux de «bonifica» (assèchement des terrains marécageux, etc.), qui se rendent en Afrique Orientale, envoyés par le ministère, en vue d'y effectuer des observations et des relevés d'ordre essentiellement pratique, sur les possibilités d'exploitation des ressources agricoles de l'empire et le développement des initiatives de colonisation.

Les familles d'ouvriers
Gènes, 22 A. A. — Le premier contingent composé de 1.400 femmes, partit pour l'Ethiopie, allant rejoindre leurs maris qui y sont établis.

Un commentaire de M. Péri

Paris, 23. — M. Gabriel Péri, commentant dans l'Humanité, le voyage du baron Von Neurath à Vienne, écrit que loin d'être un objet de dissensions entre Rome et Berlin, l'Autriche est, au contraire, un bien d'union très important.

M. Gabriel Péri ajoute qu'il est temps de se reprendre et de voir bien clairement qu'il n'existe aucune rivalité entre Rome et Berlin au sujet de l'Autriche, mais qu'il s'est formé une union germano-italienne, que le rédacteur de l'Humanité appelle une nouvelle triple.

Nous commencerons demain la publication en 2ème page d'une étude inédite sur

L'évolution du navire de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

de guerre cuirassé

LA VIE ARTISTIQUE

Le concert d'instruments anciens donné à la Teutonia par le TRIO RAMIN

Les instruments anciens jouissent, depuis quelques années, d'une faveur méritée. Dans tous les grands centres musicaux les mélomanes prennent un plaisir extrême à entendre de vrais virtuoses jouer certaines œuvres des maîtres des 17ème et 18ème siècles sur les instruments même pour lesquels celles-ci furent écrites.

Les éminents instrumentistes composant le Trio Ramin : MM. Günther Ramin (clavier) ; Reinhard Wolf, (viola d'amore) ; et Paul Grümmer (viola da gamba) nous ont fait passer avant-hier deux heures ravissantes au cours du concert qu'ils donnèrent dans la vaste salle des fêtes de la Teutonia.

En fermant parfois les yeux, afin de mieux goûter encore la musique divine que les trois virtuoses du Trio Ramin lui faisaient entendre, l'auditeur croyait rêver à des choses anciennes se passant à Versailles sous les règnes d'un Louis XIV ou d'un Louis XV à l'époque des gavottes et des menusets ou des morceaux de musique de chambre exécutés au cours des divertissements donnés à la cour.

C'est François Couperin, cet élégant compositeur français du 17ème siècle, qui ouvrit cette séance musicale par le « Concert royal » pour clavier, viola d'amore et viola da gamba.

Ces ravissantes pages musicales d'une simplicité et d'une fraîcheur remarquables — comme le sont du reste la plupart des compositions de cette époque — exécutées avec une cohésion que seuls des artistes arrivés au degré de perfectionnement atteint par MM. Günther Ramin, Wolf et Grümmer peuvent donner, ont charmé, dès ce premier contact avec lui, le nombreux et select auditoire qui emplissait la salle de la Teutonia.

Puis, M. Reinhard Wolf nous fit entendre sur sa magnifique et melliflue viola d'amore — la partie de clavier étant tenue par l'étonnant M. Günther Ramin — la caractéristique sonate « A dur », d'Antonio Ariosti.

Ces deux maîtres s'acquittèrent en ne peut mieux de leur tâche délicate. Pour notre part, nous avons toujours eu un faible pour les instruments anciens. La viola d'amore, instrument à cordes frottées de dimensions sensiblement supérieures à celle du violon et qui affecte dans ses dispositions générales la forme de ce dernier instrument, possède un son très prenant.

Les doctes musiciens du Trio Ramin, dont le programme fut on ne peut plus judicieusement composé, se devaient de jouer de l'Ariosti, car ce compositeur italien fut mêlé à la genèse de l'invention de la viola d'amore. On prétend même que c'est le père d'Ariosti qui aurait introduit cet instrument d'Allemagne en Italie.

Mêlé ainsi dès sa plus tendre enfance aux avatars de la viola d'amore, Atilio Ariosti, moine dominicain relevé de ses vœux, fut un des plus grands maîtres de cet instrument. Parmi les belles œuvres qu'il écrivit pour lui, figure, en bonne place, la « Sonate » que nous firent entendre avec une aisance, une compréhension musicale et une virtuosité rare MM. Reinhard Wolf et Günther Ramin. Tout coulait de source. Et c'était un plaisir que d'entendre ces éminents artistes traiter avec tant de science leurs instruments. Et que dire du claviciniste et musicien hors de pair qu'est M. Günther Ramin ? Il nous joua en soliste averti « Chaconne g. dur » de Haendel et la « Fantaisie » chromatique et Fugue » de Bach, avec un art consommé. Le public lui a fait une ovation.

Seulement, il est vraiment regrettable qu'à l'instar de Wanda Landowska ou de Corradina Mola, il ne voyage pas avec son instrument. Ah ! quel claviciniste parfait ferait alors M. Ramin !

En l'occurrence, c'était sur un magnifique piano de concert d'un velouté rare — contrastant avec les sons flûtes et métalliques du clavier, (qui, cependant, eussent été plus indiqués pour y exécuter de la musique des 17ème et 18ème siècles) que joua M. Ramin.

Après un morceau de Milandre pour viola d'amore et viola da gamba rendu à souhait par MM. Reinhard Wolf et Paul Grümmer, ce dernier joua la « Suite anglaise », d'Henry Purcell. La viola da gamba, ancêtre du violoncelle auquel elle ressemble beaucoup si ce n'est qu'elle est un peu plus petite, possède, toutefois, un son élégant, suave et prenant, bien fait pour charmer l'auditeur. M. Grümmer qui joue divinement bien de cet instrument, le faisant chanter à ravir, fut vivement applaudi. La partie du clavier fut superbement tenue par M. Ramin.

Ce beau concert prit fin par un Trio de Dietrich Buxtehude, qui fut rendu à la perfection par les trois virtuoses qui, rappelés, durent céder aux instantes sollicitations d'un auditoire enthousiasmé, et lui concéder un bis.

Quand MM. Ramin, Wolf et Grümmer jouent, chacun met dans son jeu cette originalité qui devrait être dans la nature de tous les musiciens qui consentent à l'ambition de s'abolir mutuellement en une communion absolue.

Ce mérite de l'impressionnabilité volontaire est, dans tous les arts, le plus rare par quoi un interprète puisse briller ;

c'est aussi celui que la plupart des musiciens jouant ensemble font le moins souvent éclater.

On a dit souvent, et non sans raison, qu'il n'était de bon ensemble instrumental qu'en Allemagne. Et c'est vrai, si nous nous reportons à tous les ensembles qu'il nous a été donné d'entendre jusqu'ici.

Ce mérite du sacrifice à une communion intégrale expressive du seul idéal des maîtres, le Trio Ramin en est tout imprégné.

Les trois virtuoses qui le composent nous ont prouvé surabondamment qu'ils savent n'être qu'une seule « voix », si l'on peut dire, qu'une seule pensée, qu'une seule âme.

Cette merveille d'une telle humilité où leur personnalité se résigne et où elle se confond en une uniformité unique, ces artistes nous l'ont surabondamment fait ressentir au cours de la mémorable séance de musique de chambre qu'ils ont donnée, avant-hier, à la Teutonia.

UN CONCERT DES ŒUVRES DE POUCHKINE EN MUSIQUE, A ANKARA

A l'occasion du centenaire de la mort de Pouchkine, l'orchestre philharmonique d'Ankara a consacré samedi dernier son 14ème concert populaire aux œuvres du célèbre poète russe, mises en musique par les compositeurs russes. Le ministre de l'Instruction Publique et le corps diplomatique ont assisté à cette intéressante manifestation artistique.

L'orchestre, dirigé par son chef habituel, M. Praetorius, avait été complété par l'adjonction de nombreux éléments nouveaux.

On exécuta l'ouverture de l'Opéra « Ruslan et Ludmila », les « Danses orientales », de Rimsky - Korsakoff, l'ouverture du « Coq d'or » et le « Cortège de noces », de Tchaïkowsky, la polonaise, la mazurka, le prélude et la valse de l'opéra « Eugène Onéguin ».

Les excellents exécutants ont été vivement applaudis.

Le critique musical de l'Ulus, écrit à ce propos :

« A cette occasion, on a pu constater une fois de plus que, de toutes les musiques occidentales, celle qui est la plus proche à l'âme turque est la musique russe. Souhaitons que notre orchestre nous en donne plus souvent des spécimens. L'art turc, entré dans la voie de la création d'une nouvelle musique nationale, pourra beaucoup bénéficier des enseignements recueillis avant nous dans ce domaine par la musique russe. Il faut faire entendre au public turc les chefs-d'œuvre de la musique russe qui, avant tout, a toujours conservé ses liens avec la vie. »

UN GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL A LA « CASA D'ITALIA »

Dimanche, 28 février 1937, à 17 heures 30, aura lieu dans la grande salle des fêtes, le grand concert annuel vocal et instrumental de musique italienne, sous la direction du M^{re} Carlo D'Alipino Capocelli, avec le concours de différents solistes, chorale, et 30 professeurs d'orchestre.

Nous reviendrons sur la composition du programme.

Le mariage... militarisé !

Pour la conservation de la race, on prenait, jusqu'ici, en considération seulement les conditions d'existence du mâle et les hommes devaient justifier également par l'analyse du sang qu'ils étaient indemnes de telle et telle maladie. M. Hitler, qui a fait de la question raciale la base du régime considère comme Allemand, celui qui n'a pas de sang israélite dans les veines jusqu'à sa plus lointaine parenté.

Le tour est maintenant aux femmes. En effet, à un homme ainsi sélectionné, il faut une femme adéquate. Dans un coin de l'Allemagne, on a créé un quartier général de réserve aux femmes destinées à se fiancer avec les soldats de la garde lesquelles doivent remplir certaines conditions pour être agréées comme telles, à savoir : n'avoir eu pendant un siècle aucun Juif parmi leurs parents, jour d'une santé parfaite, être de grande taille, prouver après divers examens qu'elles sont aptes à procréer, connaître les principes nazis et savoir en quelle année est né Adolf Hitler.

Il est curieux de constater que 50 pour cent des candidates ne connaissent pas ce dernier détail.

En l'état, M. Hitler ne se trouve pas avoir placé sous la discipline nazi la famille et le mariage, mais l'amour aussi, puisqu'un soldat nazi qui aurait une taille de 1 m. 80 ne peut pas se marier avec une femme qui mesurerait 0 m. 30 de moins que lui !

En Allemagne donc, tout est militarisé. Mais militariser l'amour et le mariage, rabaisser l'homme et la femme jusqu'à devenir des machines faites pour créer sont des faits qui font descendre à un degré que l'on ne peut établir encore la joie de vivre qui est faite, cependant, d'amour et de sentiments.

Est-ce là le progrès et la civilisation ? Qu'en dites-vous ?

Aksamci.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LE GÉNÉRAL Zoumboulakis, attaché militaire de Grèce à Ankara, est arrivé hier en notre ville.

L'ENSEIGNEMENT

M. LEOPOLD LEVY A ANKARA

Nous avons annoncé ces jours derniers le départ pour Ankara du professeur Léopold Lévy, de l'Académie des Beaux-Arts, accompagné par le directeur de cette institution, M. Burhan Toprak. La section des Beaux-Arts du Halkevi a donné en leur honneur un thé auquel ont été conviés les peintres de la capitale.

M. RUSSEL PREND A SA CHARGE L'EDUCATION DE DEUX BOURSIERS TURCS

Le Dr. Russel, le mécène de l'Université d'Écosse, qui a financé les fouilles du palais des Empereurs de Byzance, rue Arasta, a informé le vilayet de son intention de prendre à sa charge l'instruction complète de deux jeunes boursiers turcs. Ceux-ci feront à ses frais des cours d'agronomie en Angleterre. Il a été décidé que l'un des bénéficiaires du geste de libéralité du Dr. Russel sera le jeune directeur de la pépinière de Beykoz, M. Enver. Ce dernier passera un an en Angleterre et se spécialisera dans l'étude des arbres non-fruifères.

LES AILES TURQUES

UNE CROISIERE

Le vendredi, 26 courant, une flottille aérienne quittera, à 9 heures, le terrain d'aviation du Türk Kusu, à Ankara, et entreprendra une croisière à Eskişehir, Bursa et Izmir. Des démonstrations aériennes seront exécutées au-dessus de ces diverses villes. Des parachutistes et des planéristes participeront à la croisière qui sera dirigée par le lieutenant Zeki, du Türk Kusu.

LES MUSEES

UNE NOUVELLE SALLE AU MUSEE DES ANTIQUITES ISLAMIQUES

Une nouvelle salle a été aménagée au musée des antiquités turques et islamiques à Süleymaniye On y a disposé de fort beaux tapis qui étaient conservés jusqu'ici dans les dépôts du musée. Le directeur du musée, M. Abdülkadir Erdogan, présidé à l'aménagement de cette salle qui sera ouverte prochainement au public. Un guide du musée a été élaboré et sera prochainement livré à l'impression.

LES CUISINES HISTORIQUES DE TOPKAPI SERONT RESTAUREES

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de faire réparer les cuisines historiques construites par l'architecte Sinan au palais de Topkapu. Aussitôt les réparations achevées, les cuisines seront ouvertes au public avec tous leurs ustensiles ainsi que les vêtements portés à cette époque par leurs cuisiniers.

LA PRESSE

LE BAL DE LA PRESSE

C'est ce soir qu'aura lieu dans les sa-

lons de l'hôtel Tokatliyan le grand bal annuel de l'Association de la Presse turque. Aucun sacrifice n'a été épargné en vue de faire de ce bal le « great event » mondain de la saison. Des cadeaux d'une richesse incomparable et surtout un très riche cotillon donneront à la fête un éclat tout particulier.

Au risque de commettre une indiscretion, disons que l'on mettra notamment en loterie un billet de voyage des chemins de fer italiens, de Brindisi à la frontière française, offert gratuitement par l'Agence de tourisme Fiatelli Sperco.

« CRI-CRI »

Voulez-vous passer quelques moments agréables en ne dépassant que 5 piétras ? Eh bien ! achetez Cri-cri, la plus forte vente des hebdomadaires en langue française paraissant à Istanbul.

Par la diversité de ses rubriques cet excellent périodique humoristique est devenu le journal favori de tous et de toutes.

Demandez-le partout. En vente dans tous les kiosques.

LA MUNICIPALITE

LES MOYENS DE RECONNAITRE LA VIANDE DE CHEVRE

Le conseil général de la ville avait, comme on se rappelle, adopté il y a quelques jours, une motion présentée par la présidence de la Municipalité, proposant que les bouchers qui vendent de la viande de chèvre portent le public au courant du fait au moyen d'une pancarte.

Nous apprenons que des mesures sont prises pour appliquer cette méthode. Ainsi, la direction des abattoirs de Karaagaç communiquera à la police municipale le nom du quartier où se trouve établie la boucherie qui aura acheté de la viande de chèvre, et les agents contrôleront si la boucherie de l'intéressé est pourvue de la pancarte prescrite et dans la négative lui infligeront une amende.

LES ASSOCIATIONS

L'ARKADASLIK YURDU

Les membres de l' « Arkadaslik Yurdu » sont informés que l'Assemblée générale annuelle aura lieu, cette année, le Dimanche, 28 février 1937, à 10 h. 30, et sont instamment priés d'y assister.

LE COMITE

COMMUNAUTE ISRAELITE ITALIENNE

La Communauté Israélite Italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la Communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le « Bar-Mitzva ». La commission siège chaque soir au Temple de la Rue Sahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

LES CONFERENCES

A LA « DANTE ALIGHIERI »

La conférence du Prof. Steimaier sur « Les réalisations du fascisme : la « bonifica » a été remise au 26 février ; elle aura à 16 heures 30, à la « Dante Alighieri ».

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Les palais des Blachernes



Dans le nouveau plan d'Istanbul, l'urbaniste, M. Proust se propose de créer une place autour de chaque bâtiment historique ou de chaque monument digne d'être mis en relief.

Nous voulons, aujourd'hui, rappeler au public l'importance toute particulière, tant historique qu'artistique, que présente le fameux palais de Constantin Porphyrogénète, et qui est connu sous le nom de Tekfur Saray.

Enclavé entre les deux murs de Théodose, l'on pense qu'il doit dater du 11ème ou du 12ème siècles, son architecture et surtout sa décoration rappelant plus particulièrement cette époque. M. Maniboury incline à croire « qu'il appartient peut-être à l'époque des grandes constructions des Blachernes sous Manuel Comnène (1113-1180) ».

Bâtimement rectangulaire, à deux étages, il a une disposition fort intéressante. Au rez de chaussée, l'on trouve une grande salle de 17 m. de longueur donnant sur une sorte d'atrium et qui devait être précédé, nous dit toujours l'excellent guide de M. Maniboury, d'un propylée soutenu par deux grandes colonnes.

Au deuxième étage, l'on rencontre une salle d'honneur rectangulaire et, tout en haut, une énorme pièce de 23 m. de long sur 10 m. de large, haute de 6m. 30. Ce dernier étage devait être couvert d'une toiture en bâtière.

Toutefois, l'intérieur principal qu'offre ce palais réside dans sa décoration extérieure toute en briques rouges et en marbres blancs.

De très belles incrustations donnent à la façade un aspect de grandeur et de magnificence.

Jadis, une fabrique de faïences y avait été transférée, mais elle ne dura pas bien longtemps. Une fabrique de verre s'y était installée au cours du 19ème siècle. Il est de toute évidence que le Tekfur Saray mérite amplement sa renommée, et nous serons heureux de savoir qu'il a déjà attiré l'attention de M. Proust.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le « Croissant-Rouge »

Dans le « Kizil Ay », le quotidien qui remplace pendant le Bayram nos divers confrères de langue turque, M. Falih Rifki Atay narre les souvenirs suivants :

« C'était durant les années les plus ardues de la guerre mondiale, pendant les mois les plus brûlants du désert de Sinaï. Nous revenions d'une longue inspection. Notre auto, où nous nous trouvions mes trois camarades et moi, avait eu une panne et nous nous étions séparés de notre caravane. Jusqu'à minuit, nous étions demeurés en plein désert. Au sommet d'aucune montagne ni au milieu d'aucun océan, on ne ressent aussi profondément que dans le désert la disproportion entre l'homme et la nature. »

Toutes les étoiles brillaient au ciel, comme pour montrer qu'il n'y avait aucun espoir le long des routes sans fin et après la tombée de la nuit, elles se rapprochaient de nous.

Je fermais mes yeux, fatigués de leur nombre et de leur lumière, et je rêvais des bruits que l'on entend, à pareille heure, dans les lieux habités par les hommes, des lumières qui filtrent à travers les volets clos des villages. Ça pouvait-on imaginer de plus beau, à ce moment, que l'aboiement d'un chien, la lumière d'une tente ou d'une maison ?

Et lorsque, je ne sais combien d'heures plus tard, je perçus le bruit de la camionnette envoyée à notre secours, ce fut comme si le rideau d'un cauchemar se déchirait et je me retrouvais dans le désert.

En pleine nuit, nous roulions à toute vitesse à travers le désert. Il nous fallait encore longtemps pour atteindre Birtis-sebaa. Tout à coup, nous crûmes voir quelques faibles lumières clignoter dans la nuit. Etait-ce un cantonnement ou le quartier général d'un régiment ?

C'est cette nuit-là que j'ai compris que la bienfaisance constitue une force aussi grande que le devoir, et qui permet de supporter les plus grandes épreuves avec la résignation sincère du soldat : les tentes que nous venions de croiser étaient un hôpital du « Croissant-Rouge ».

Depuis cette nuit, dans mon imagination, les souvenirs du désert sinaïtique furent éclairés par les lumières des tentes du « Croissant-Rouge ».

Je crois que là-bas, au fin fond du dé-

sert inexorable, ces lumières de chaque comme une espérance qui se pitait comme un cœur qui avait battu.

Quel est le soldat qui, ayant participé aux difficultés de la campagne, Canal n'a pas conservé le même espoir ? Quel est le blessé qui n'a pas à longs traits à cette source de vie ?

Chaque fois que des enfants nous pinglent à ma poitrine, au Bayram, rosette du « Croissant-Rouge », je songe à mes yeux. Je songe à l'effacement que l'argent amassé au cours de ces rossettes a apporté en ces plus grandes douleurs en des heures où l'on ne peut attendre aucune compensation de la nature ni des hommes. Être ce souvenir de bienfaisance, de générosité suffirait-il à faire oublier les crimes de l'argent.

Le « Croissant-Rouge » nous sert comme une machine fonctionnant librement dans le pays. Je fais aussi, moi, sous l'aspect d'un commandez ce qu'ils pensent de nous faits à ceux qui ont appris à se battre dans les déserts tripartites, dans le Sinaï ou sur les routes d'Erzurum ! Le Croissant a collecté, pour ses blessés, malades, mourants, ne sont pas blessés, malades, mourants.

Ceux qui n'ont pas eu de beaux jours donnés de ses bienfaits ne peuvent montrer assez de reconnaissance au Croissant-Rouge. Aucune proportion d'ailleurs, n'est grande.

Le Croissant-Rouge figure les plus belles œuvres des hommes, c'en est une des plus douces. Au moment, combien des parties de l'humanité, dans toutes les parties du monde et dans les recoins les plus reculés échappent à nos regards, a-t-il, dans ce pays, qui sont si dants que la douleur ?

Dans ce pays de douleurs, le Croissant-Rouge se dresse comme une institution de charité.

C'est notre charité communique tous ; notre cœur, à tous, à notre poitrine. Songez que chaque rayon de bonheur de notre Croissant-Rouge des milliers de douleurs, vaillons à ce que le cadre de la situation commune puisse s'étendre d'embrasser tous ceux qui souffrent.

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, Février 1937

Un complément de la Bible.

En Eretz-Israel va paraître prochainement, sous les auspices de l'Institut Bialik, soutenu par le Kéren Hayessod, qui a assumé une partie des frais, en langue hébraïque des « Apocryphes », c'est à dire des écrits contemporains de la Bible, qui n'ont pas été admis dans le recueil des Saintes Ecritures et qui n'ont pu être traduits du grec ou de l'arménien. La nouvelle édition, la première en son genre, a été dirigée par Abraham Cahana, éminent savant palestinien, avec la collaboration de plusieurs autres savants de grand renom.

Bibliographie sioniste

L'exécutif de l'Organisation Sioniste mondiale et le Bureau Central des Fonds Nationaux viennent de publier le premier numéro d'un Bulletin bibliographique dirigé par les Archives sionistes de Jérusalem et contenant la liste de toutes les publications — livres et brochures sur le sionisme et sur la reconstruction d'Eretz-Israel, liste annotée et raisonnée.

En souvenir de Méir Dizengoff

La Ville de Tel-Aviv a fait don à sir Arthur Wauchope, haut-commissaire de la Palestine, d'un portrait du maire défunt de Tel-Aviv, avec lequel le haut-commissaire entretenait d'excellents rapports.

La pêche maritime

La consommation du poisson en Palestine, et particulièrement à Tel-Aviv, a augmenté de façon remarquable ces dernières années. On a donc décidé de créer une pêche maritime.

Le Club universitaire

Sur le Mont Scopus vient d'être organisé un Club universitaire qui aura plusieurs salles de récréation, de fêtes, ainsi qu'un restaurant.

La Musique

La série des concerts de musique symphonique poursuivie avec un succès croissant, démentit. Les chefs d'orchestre ont été dirigés par le phalange sioniste Hermann Saccorod et l'harmonie sioniste concert, Israëli Dubsorovitch.

Dans les Beaux-Arts

Le Musée Municipal de Tel-Aviv vient de clôturer une exposition très com-

te d'œuvres du peintre juif, M. Ser Ury, qui fut avec M. Bialik l'un des représentants les plus éminents de l'école impressionniste palestinienne.

Le Musée organisera prochainement une exposition de peintres juifs, tels que Chagall, Kallin, Castel, Mintchine, Roback, Pagan, etc., ainsi qu'une exposition d'artistes hollandais, organisée par le musée de Beaux-Arts de Bruxelles.

A la Galerie Steimarky, une exposition de photos et de croquis de l'excellent architecte L. Korman, construit, entre autres, l'Hôtel « House » sur le Mont Carmel, et de nombreux autres bâtiments de la ville.

Sur le sol national, une Galerie d'Art qui se propose de poser surtout des objets d'art de provenance française.

Le nombre des ruches aux apiculteurs juifs d'Eretz-Israel lève actuellement à 15.000. Les apiculteurs juifs font 62 millions de francs de miel.

Progrès de la pomme de terre en Palestine. La pomme de terre, qui a été introduite quelques années en Palestine, a depuis l'arrivée des nouveaux immigrants d'Allemagne, qui en ont apporté avec eux, fait de grands progrès.

En 1931, ce légume a été récolté en un coup. En 1932, ce légume a été récolté en un coup. En 1933, ce légume a été récolté en un coup.

La Ville de Tel-Aviv a fait don à sir Arthur Wauchope, haut-commissaire de la Palestine, d'un portrait du maire défunt de Tel-Aviv, avec lequel le haut-commissaire entretenait d'excellents rapports.

Dans sa lettre de remerciements, sir Arthur Wauchope écrit qu'il a placé le portrait de Méir Dizengoff sur la table de travail, comme un souvenir cher.

Les 50 ans d'une école hébraïque

L'École Lemel, de Jérusalem, la première du pays où l'enseignement ait été fait en hébreu, vient de fêter son 80ème anniversaire. C'est aussi la première école d'Edetz - Israël où des leçons de gymnastique aient été données aux jeunes filles.

Les ouvriers à la campagne

Pour suppléer à la pénurie de main-d'œuvre qui se manifeste à la campagne, surtout au moment de la récolte, l'Organisation générale ouvrière juive de Palestine s'efforce systématiquement de diriger les ouvriers vers les centres ruraux. Depuis le printemps de l'année passée, plus de mille ouvriers et ouvrières, membres de l'Organisation, qui désiraient jusqu'ici à Tel-Aviv, sont allés aux champs et dans les plantations. Actuellement, ils sont occupés pour la plupart à la récolte du fruit cibus dans les colonies du Sharon.

Dans les Beaux-Arts

Le Musée Municipal de Tel-Aviv vient de clôturer une exposition très com-

CONTE DU BEYOGLU

Un mari énergique

Par Pierre NEZELOFF.

Beaucoup de femmes estiment que leur beauté constitue des créances sur l'amour de leur mari.

Cet amour est, à leurs yeux, une sorte de compte en banque inépuisable sur lequel leurs charmes trent des chèques jusqu'au jour où la provision est à sec.

Mme Marois était une de ces épouses. D'esprit fantasque, d'humeur tracassière, et jalouse, elle rendait la vie intenable à son mari. « De quoi aurais-je à se plaindre ? se disait-elle, je lui sacrifie ma jeunesse et ma beauté. » Ce sacrifice légitimait à ses yeux tous les sévices, toutes les représailles.

Mais la jalousie de Mme Marois était son instrument préféré de tortures : elle s'inquiétait d'un sourire, s'alarmait d'un regard, entrain en transes pour une amabilité que M. Marois, dans l'innocence de son âme, avait faite à une autre femme. Elle était même jalouse de Frick, le barbet qu'ils avaient recueilli un soir crotté et perdu de misère. Frick, cabot paisible et pot-au-feu, préférait manifestement son maître à sa maîtresse.

Cette préférence exaspérait la jeune femme : — Maintenant, s'écriait-elle, vous êtes deux contre moi à la maison !

M. Marois n'y tenait plus. Certes, il lui était parfois agréable de s'entendre dire par une vieille dame :

— Tous mes compliments, monsieur votre femme est charmante, c'est un vrai prix de beauté.

M. Marois, se décida, un jour d'abandonner sa femme, son bureau, en se disant :

— Si elle m'avait aimé quelque peu, elle ne se serait pas ingéniée ainsi à me faire souffrir !

Dès lors, il goûta avec ivresse aux joies capiteuses de la paix et de la liberté. Il se détendait dans le calme et devenait serein et indulgent.

Quand il pensait à sa femme, c'était pour dire :

— Elle m'oublia, elle fera sa vie ; si elle demande le divorce, je prendrai tous les torts à ma charge.

Mais un soir qu'il se prélassait sur le divan de sa chambre d'hôtel en fumant sa pipe — ta sale pipe qui empest tout ! — on frappa à sa porte ; il alla ouvrir. C'était Roger Litard, son meilleur ami. Il lui tendit les mains et lui fit fête, mais le visiteur avait un air ennuyé.

— Qu'as-tu ? demanda M. Marois avec sollicitude, il y a quelque chose qui ne va pas ?

L'autre s'installa dans un fauteuil et dit en baissant la tête :

— Voilà, je viens te parler d'Aline. Le mari éclata :

— De ma femme ! Je ne veux plus jamais qu'il soit question devant moi de cette créature.

— Mais... — C'est elle qui t'envoie ? — Non... ou plutôt... laisse-moi t'expliquer...

— A aucun prix, tu entends, à aucun prix, je ne veux recommencer cette vie. Dis-lui que je n'ai pas de haine contre elle, mais Seigneur ! qu'elle me fiche la paix, la sainte paix...

— Ecoute, reprit Roger avec douceur, ne t'embarde pas... sois calme... voilà : Aline a voulu se suicider...

— Tu dis ? — Oui, se suicider : le gaz d'éclairage, le robinet qu'on ouvre, la délivrance suprême.

— C'est de la blague... encore une comédie qu'elle a jouée... ça ne prend pas...

— Non, mon vieux, c'est sérieux ! elle a vraiment voulu mourir... Un hasard l'a sauvée... Elle avait laissé une lettre où elle disait qu'elle se suicidait à cause de toi...

— De moi ? ça c'est trop fort ! — Oui, parce que tu l'as abandonnée...

— Eh ! s'écria le mari en levant les yeux au ciel, — D'ailleurs, voici la copie de cette lettre.

M. Marois prit le feuillet et lut quelques lignes où l'on devinait une âme en désarroi et un esprit désordonné qui reconnaissait ses torts et le mélangeait avec ses griefs. Toutefois, après avoir accusé, elle demandait humblement pardon.

Songeur, le mari replia le papier. Roger reprit son plaidoyer. — Je t'assure qu'elle a beaucoup changé, tu ne la reconnaîtrais pas, elle s'est rendu compte qu'elle avait mal agi envers toi...

— Il est temps ! — Ecoute, si tu ne vas pas la voir, bien ! j'ai mieux te le dire tout de suite : on craindra pour sa vie... — A ce point ? — C'est le docteur qui m'envoie. — Il se fit un long silence. — Soit ! dit enfin le mari, où est-elle ?

— Chez vous, sa tante est venue la soigner...

tyre, des yeux de gazelle aux bois ; elle paraissait si misérable que M. Marois eût voulu se jeter à genoux à côté d'elle.

Il se raidit. Non ! il fallait lui donner une leçon ; s'il révélait trop tôt sa faiblesse, tout serait à recommencer.

Elle lui prit une main, la couvrit de baisers, la baigna de ses larmes et hoqueta :

— Te voilà ? c'est toi ? c'est bien toi ?

Il la sentait éperdue de reconnaissance et bourelée de repentir.

Alors, il mit son autre main sur la tête de Frick qui lui léchait les doigts, et d'une voix qu'il essayait d'affermir, il dit en détournant la tête :

— Oui, c'est moi, mais, tu sais, c'est bien à cause du chien...

Municipalité d'Istanbul THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu SECTION DRAMATIQUE Sürtük

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS ASK MEKTEBİ

LEÇONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat

en particulier et en groupes — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin, ès-littérature et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser au journal sous les ini-

OCASION, à vendre Radio-gra-mophone meuble, en acajou massif, marque anglaise. S'adresser Rue Yesil, No. 13, Beyoglu, derrière le ciné « Me-

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Boute Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Ploedv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosoe, Constantza, Cluj, Galata Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutybra, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso. (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormad, Oras-haza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gapaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussek. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Pérs, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemeiyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Pérs, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Ismir Location de coffres-forts à Pérs, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

La Turquie, pays exportateur de blé

Les mesures qui seront prises en vue de développer notre production

M. Huseyin Avni écrit dans l'« Akşam » :

En 1936, nos exportations ont été supérieures à celles des années précédentes. Le tabac, le blé, les noisettes et le « tiftik » viennent en tête des produits que nous avons le plus vendus. Il y a quelques jours, nous avons parlé du tabac. Voici, aujourd'hui, les résultats des recherches auxquelles nous nous sommes livrés sur les exportations de blé.

Cette année, a été une année d'abondance. Nous avons produit plus de trois millions de tonnes de blé. La production de l'année précédente était de 2 millions 500 mille tonnes. De ce fait, la Turquie est passée au rang des pays exportateurs de blé. Depuis le début de la saison jusqu'à ce moment, nos exportations de ce produit se sont élevées à 13.000 tonnes. C'est la première fois que pareil total est enregistré.

Voici comment on peut exposer les causes de cet accroissement de nos exportations de blé :

Dans ses silos, la Banque Agricole met les blés en état de pouvoir être exportés. Ils y sont classés par catégories. De ce fait, les blés turcs ont commencé depuis quelques années à être recherchés sur les marchés européens. Mais la principale raison de développement de nos exportations ne réside pas seulement dans ce plus ou moins de standardisation de nos blés ainsi réalisés.

Cette raison réside dans les accords de clearing.

On sait qu'en vertu de ces accords, nous recevons des marchandises de l'étranger en échange des marchandises que nous vendons. A cet égard, notre meilleur client est l'Allemagne. Elle n'est pas en état de verser des devises à l'étranger pour acheter du blé ; elle procède donc à un échange avec la Turquie, de ses marchandises contre notre blé.

Depuis le commencement de la saison, jusqu'à ce jour, 80 pour cent des blés que nous avons exportés ont pris le chemin de l'Allemagne. Si les blés de Turquie sont à un prix légèrement supérieur à celui du marché mondial, l'Allemagne aussi nous vend ses produits plus chers qu'ils ne valent sur ce marché.

Ce qu'il faut faire, c'est vendre à l'étranger à bon marché et acheter de même. Comment y parviendra-t-on ?

On a beaucoup écrit sur les mesures à prendre pour assurer à la Turquie la production du blé à bon marché. Les spécialistes qui ont participé au congrès agricole de 1930, à Ankara, ont exposé leurs idées à cet égard. Nous allons les

résumer, ici, brièvement, une fois de plus :

1. — Accroître le rendement de la terre ;

2. — Utiliser des instruments modernes au lieu de l'outillage primitif ;

3. — Fournir aux paysans des quantités de graines qui assurent un bon rendement.

Le plus important de ces points est le premier. Le rendement moyen de la terre, en Turquie, est de quatre pour un. Pour l'accroître, il faut, avant tout, régler la question de l'engrais et celle de l'eau.

Le gouvernement a attribué une grande importance au problème de l'irrigation. De grands barrages sont en construction dans notre zone de production la plus importante ; celle de Konya. Le barrage de Meram assurera l'arrosage de 250.000 « donums » de terres ; celui de Sille contiendra 2.500.000 litres d'eau. Grâce à ces barrages, l'arrosage de la plaine de Konya sera doublé. Et si, grâce au barrage, nous parvenons à écarter le danger de la sécheresse nous serons exempts à l'avenir des inquiétudes que nous ressentons chaque année à l'égard de notre récolte de blé.

Car, en nous basant sur le blé, nous entreprenons de grands accords économiques. Notamment, l'accord avec le groupe hollandais pour la construction de chantiers maritimes, est basé sur notre production de blé.

La seconde question est celle de l'eau. Enfin, il faut libérer l'agriculture des moyens de production primitifs. Ceci n'a pas été possible jusqu'à présent. En Turquie, il n'y a pas de grandes propriétés ; la terre est répartie en petits lots exploités sous cette forme. Dans ces conditions, il n'était pas possible, pour les paysans, disposant de peu de terres, d'employer des tracteurs.

Et la terre continue à être labourée au moyen de charrues primitives. Il est naturel qu'après ce travail épuisant, le producteur vende sa marchandise chère.

On créera donc des « combinats » afin d'introduire dans l'agriculture le matériel moderne. Le paysan utilisera ses formes collectives.

Et alors, il sera possible d'avoir des produits à bon marché.

Les qualités des graines ont aussi un grand rôle à jouer. C'est pourquoi la station d'amélioration d'Eskisehir travaille, depuis des années, Quand elle distribuera aux paysans des graines sélectionnées, le producteur obtiendra plus de récolte. C'est sur toutes ces initiatives que nous basons notre espoir en une production meilleure.

Les plus grande partie des produits importés par la Turquie sont des produits manufacturés, tandis que ses exportations sont presque exclusivement agricoles. Il y a, sans doute, certaines branches industrielles auxquelles il serait vain de s'attaquer, celles-ci demandant une expérience presque séculaire qui fait complètement défaut à l'industrie du pays. Dans cet ordre d'idées il faudrait placer les appareils d'optique et leurs accessoires, les machines (importées pour une somme de 10 millions de livres environ), les moyens de locomotion ainsi que, dans une certaine mesure, les produits chimiques et pharmaceutiques. Il n'en reste pas moins une longue liste d'autres produits susceptibles d'être fabriqués dans le pays même, et dont l'arrêt des importations dégrèverait sérieusement la balance des échanges. Que ce soit dans les cotonnades, dans les tissus en laine ou bien dans l'industrie du papier ou du sucre, la Turquie est à même de se composer des cadres qui formeraient, pour l'avenir, le premier pas décisif dans la voie de l'industrialisation.

Des progrès étonnants ont été réalisés et pour qui, parti d'ici, comme le signataire, il y a à peine sept années, en est revenu, les réalisations tentées et réussies par le gouvernement de la République sont une source de réelle stupéfaction. Cependant, il y a encore énormément à faire, tant dans les projets encore à réaliser que dans l'amélioration des produits des fabriques déjà en activité.

L'amélioration de ces produits est une question de temps et d'expérience. D'ailleurs la Turquie ne brigue aucunement — dans le moment actuel — le rang de nation industrielle exportatrice.

Les produits obtenus et peu à peu perfectionnés, ne cherchent qu'un débouché intérieur qui, malgré certaines déficiences, se prête chaque jour davantage.

Aussi, est-ce dans un but de consommation qui, espérons-nous, ira s'élargissant à mesure que l'expérience acquise s'affirmera aux regards des étrangers. Cela, s'il est un but éloigné ne forme pas l'objectif principal du plan d'industrialisation, objectif qui sera atteint bien auparavant avec l'indépendance industrielle de la nation.

Raoul HOLIOSY. Le commerce turco-iranien

La délégation présidée par M. Cemal Hüsnü, qui se livre depuis des mois, en Iran, à des pourparlers en vue d'un déve-

LES « HALKEVI »

Hier, a été fêté l'anniversaire de la fondation de 136 « Halkevi » auxquels s'ajoutent 31 à l'inauguration desquels on a procédé, ce qui porte à 167 le nombre de « Halkevi » dans tout le pays.

Depuis les premières années de leur création, ces institutions ont profité de toutes les occasions pour recruter des membres.

Les chiffres qui vont suivre suffisent à démontrer l'activité dont elles ont fait preuve.

Le nombre de leurs membres augmente de jour en jour ; ils étaient, en 1936, de 75.428 dont 6198 femmes.

Dans la même année, il a été donné 2829 conférences, 1049 concerts, 1330 représentations et projeté 713 films nationaux dont les scénarii comportaient des sujets du domaine hygiénique.

La statistique relève les chiffres ci-après des personnes qui, pour divers motifs, ont fréquenté les « Halkevi », à savoir :

Table with 2 columns: Années (1933, 1934, 1935, 1936) and values (500.569, 1.226.401, 2.355.322, 4.311.667)

D'après une brochure qui vient d'être publiée, les institutions qui ont donné le plus de résultats parce que leurs membres s'y prétaient davantage sont :

Balikesir, Bursa, Antep, Bartin, Diyarbakir, Antalya, Mersin, Denizli, Adana, Mardin, Samsun, Konya, Kars,

Elâziz, Ankara, Afyon, Aydin, Corum, Eskisehir, Manisa, Maras, Zonguldak, Usak, Istanbul, Eminönü, Edirne, Giresun, Inegol.

Une cinquantaine de ces institutions ont réussi à reconstituer l'histoire des villes dans lesquelles elles sont établies. D'une façon générale, les sports se sont beaucoup développés ; les représentations qui ont été données ont accru le goût du public pour le théâtre.

Les « Halkevi » ont, pour une large part, contribué à la diffusion de la musique nationale, au recueil des chansons populaires et au goût que le public prend de plus en plus à la lecture.

Les succursales des « Halkevi » dans les villages, se sont montrées actives surtout cette année-ci, en ce qui concerne l'éducation des villageois, les secours en argent, les médicaments qui leur ont été fournis, la création de villages modèles, etc.

Alors que l'on était jusqu'ici fondé à reprocher aux intellectuels des villes de ne pas connaître nos villages, on constate que ceux-ci connaissent actuellement au moins 3000 villages.

(De l'« Akşam »)

TARIF D'ABONNEMENT Table with 2 columns: Turquie (1 an 13.50, 6 mois 7.-, 3 mois 4.-) and Etranger (1 an 22.-, 6 mois 12.-, 3 mois 6.-)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Mumhane, Şarap İskelesi, No. 17, 141 — Téléphone : 44877/8/9 DEPARTS

CELIO partira Lundi 22 Février à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira Jeudi 25 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Batoum, Trébisonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

VESTA partira Samedi 27 Février à 17 h. pour Salonique, Metella, Smyrne, Pirée, Calamata, Petras, Brindisi, Venise et Trieste.

EGEO partira Lundi 1 Mars à 20 h. de Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

En coïncidence à Gènes et à Trieste avec les transatlantiques de la Società «Italia» pour l'Amérique du Nord, du Sud et Centrale, avec les luxueux bateaux du Lloyd Triestino pour l'Afrique et l'Extrême-Orient et avec ceux de la Tirrenia pour la Tripolitaine et la Méditerranée et le Continent.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, sise à Mumhane, Şarap İskelesi, No. 17, 141, Galata, sur les Quais, Téléphone 44877/8/9, aux Bureaux des Wagons-Lits à Beyoglu, Téléph. 44686, Galata (Téléph. 44670), aux Bureaux de la Natta à Beyoglu, (Téléph. 44914), à Galata (Téléph. 44514), ou aux autres Bureaux de Voyages.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

G. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO - Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata, T 1 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg. Atlas Levante-Linie A-G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S Achaja vers le 27 Février S/S Heraclea vers le 5 Mars S/S Kythera vers le 7 Mars

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM : S/S Achaja charg. le 27 Février

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S Kythera charg. le 10 Mars

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian Han, Tél. 44700-44799.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le développement des lignes aériennes hollandaises

Amsterdam, 22. — Les lignes aériennes hollandaises ont été autorisées à étendre leurs services au Venezuela et à la Colombie. La liaison projetée et à la Hollande - Amérique sera réalisée, à la suite de l'accueil favorable fait par le Portugal à la demande tendant à la création d'une station d'atterrissage aux îles du Cap Vert.

Par contre, le plan d'une ligne Pays-Bas-Afrique du Sud ne sera pas réalisé en raison des insurmontables résistances anglaises auxquelles il s'est heurté.

ETRANGER

Les capitaux étrangers taxés aux Etats-Unis

Amsterdam, 22. — Le projet de M. Roosevelt de taxer les capitaux étrangers suscite de très vives protestations dans les bourses hollandaises. Outre les dépêches envoyées à Washington, il n'est pas improbable que des démarches diplomatiques soient accomplies.

